

VAYIKRA

5773



n°162

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu appelle («Vayikra») Moïse depuis la Tente d'Assignation et lui transmet les lois sur les sacrifices qui peuvent être offerts dans le Sanctuaire et qui sont constitués d'animaux ou de nourriture. Les différents types d'offrandes sont les suivants :

1. « L'offrande qui monte » (« 'Ola ») où l'animal est entièrement consommé par le feu sur l'autel.
2. « L'offrande de paix » (« Chélamim ») dont la chair est consommée par celui qui l'offre, dont certaines parties sont consommées sur l'autel et d'autres sont données aux prêtres.
3. Les différents sacrifices expiatoires, « 'Hatat », apportés pour effacer les fautes commises par inadvertance par le Grand Prêtre, la communauté, le roi,
4. « L'offrande de culpabilité » (« Achame ») apportée par celui qui a profité de ce qui est consacré au Temple, par celui qui a un doute sur une éventuelle faute commise par inadvertance, ou par celui qui a prêté un faux serment.



Feuillet dédié pour la bonne santé et longue vie de Rivka bat Eugénie



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Le salaire dépend de l'effort de ta néchama

Vayikra (2;1) : "Si une personne (néfech) veut présenter une offrande à Hachem, son offrande doit être de fleur de farine" .

Dans ce verset, il est question d'un sacrifice spontané qui vient d'une personne qui manque de moyens, un pauvre. Dans la mitsva de ce sacrifice figure un mot qui ne figure pas dans les autres sacrifices volontaires. C'est le mot néfech (pour dire «une personne»). Le commentateur Rachi dit à ce propos : Qui a l'habitude de présenter une offrande volontaire ? Le pauvre.

Le Saint béni soit-Il dit : Je le lui compte comme s'il avait sacrifié son âme (néfech). Rabbi Eliahou Lopian dit dans Lev Eliahou que lorsqu'un riche apporte un taureau en holocauste, il lui reste encore chez lui des biens qui sont supérieurs à la valeur du sacrifice qu'il a apporté. Et bien que sa générosité soit acceptée favorablement par Hachem s'il a offert le sacrifice selon ses lois et dans l'intention qui convient, il reste certain que cela n'arrive pas encore au niveau du don de soi. Mais quand le pauvre vient au Temple avec un cœur brisé, honteux du sacrifice bon marché qu'il a apporté (une offrande faite de farine), et demande à Hachem : «Je T'en prie, accepte mon offrande comme si je T'avais sacrifié un taureau en holocauste», le Saint béni soit-Il lui dit : «Non seulement ton sacrifice n'est pas inférieur à celui du riche, mais Je le considère comme si tu t'étais lié toi-même et que tu avais donné ta vie pour être brûlé sur l'autel.»

De là nous pouvons tirer une leçon pour l'étude de la Torah : il y a des gens à qui Hachem a donné une excellente mémoire ou une compréhension rapide, ou les deux à la fois. Heureux sont ceux qui ont reçu ces dons en cadeau ! Mais il y a aussi des gens qui ne sont pas doués, et qui travaillent dur pour comprendre chaque paragraphe. Quand on arrive au paragraphe suivant, ils oublient presque ce qu'ils ont appris dans le premier paragraphe, et ils doivent le revoir, jusqu'à ce que les paroles de Torah rentrent dans leur âme. De la même façon que dans les sacrifices le verset n'a parlé de néfech que dans l'offrande du pauvre, c'est la même chose en ce qui concerne celui qui est pauvre intellectuellement, qui doit travailler très dur pour comprendre la Torah. Le Saint béni soit-Il dit d'une telle personne : c'est comme si tu avais offert ton âme pour la Torah, et Je t'accorde Mon aide.

PARACHA : VAYIKRA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18:37 • Sortie : 19:43

Villes dans le monde

Lyon 18:27 • 19:31
Marseille 18:26 • 19:27
Strasbourg 18:15 • 19:21
Toulouse 18:42 • 19:43

Nice 18:18 • 19:20
Jerusalem 17:07 • 18:23
Tel-Aviv 17:26 • 18:25
Bruxelles 18:28 • 19:36

Los Angeles 18:42 • 19:38
New-York 18:44 • 19:43
Londres 17:46 • 18:55
Casablanca 18:20 • 19:15



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Comment se repentir sur du vol ?

Vayikra : "Tu rendras ce que tu as volé"

L'une des questions qui sont souvent posées aux grands décisionnaires est de savoir comment il est possible de racheter la faute du «vol», si on ne se rappelle pas des gens qui on a volé!

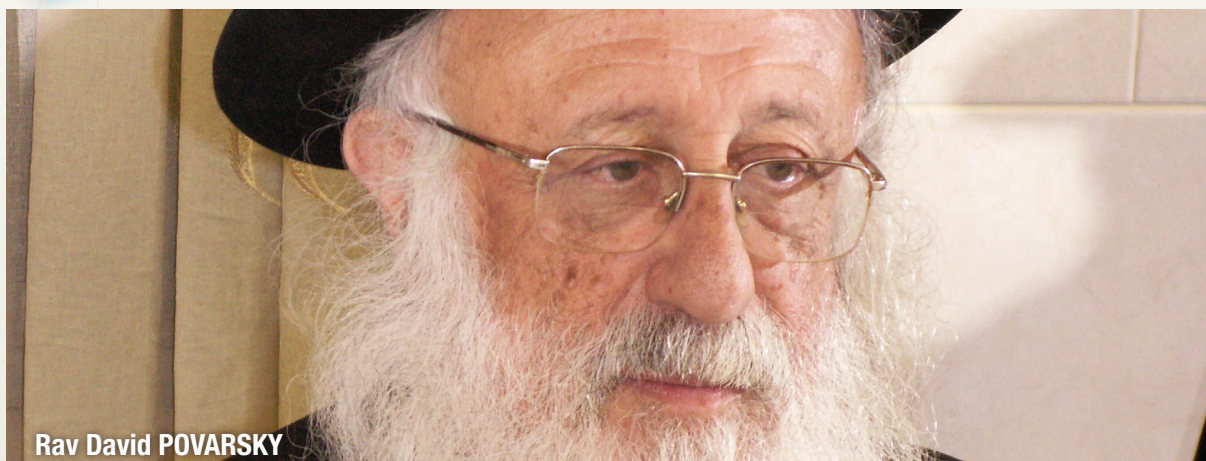
Dans le livre «Touvkha Yabiu», le Rav Yitz'hak Zilberstein conseille à celui qui se repent et veut racheter la faute du vol de s'efforcer de donner de l'argent pour les besoins de la communauté.

Le Rav Pinto cite une histoire étonnante qui est arrivée à Meron, et dont il a lui-même été témoin: A côté du tombeau de Rabbi Chimon bar Yo'haï à Meron, quelqu'un a mis des bancs confortables. Il y a quelques années, quand je suis allé à Meron, j'ai vu un juif qui s'était allongé sur l'un de ces bancs, et quand il s'est levé il a dit : «Oh, comme c'était bon de se reposer sur ces bancs!» Ensuite, il s'est avéré que cet homme qui avait mis les bancs avait commis une faute envers le juif qui s'était reposé sur eux, et comme celui-ci avait profité de ces bancs, cela lui a été compté comme s'il avait expié et que la faute ait disparu.

Il en va de même en ce qui concerne le fait de rendre un objet volé: si on fait quelque chose pour la communauté et qu'on donne des choses dont le public a besoin, et qu'on prie aussi Hachem pour que ceux contre qui on a fauté vous pardonnent, de cette façon on méritera le rachat et le pardon de sa faute.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav David POVARSKY



AU “HASARD” ...

L'éducation des enfants et la matsa

L'éducation des enfants est comme la pâte de la matsa. Tant qu'on la travaille, elle ne fermente pas. De même dans l'éducation des enfants, tant que l'enfant ressent que ses parents pensent à lui, l'observent, vont au Talmud Torah pour parler ses enseignants, cherchent à savoir comment il se comporte et comment il étudie, alors il ne s'abîme pas et s'élève sans cesse dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel.

Mais dès que les parents laissent l'enfant quitter leurs pensées, ils en voient immédiatement les résultats négatifs. Aujourd'hui un double devoir incombe aux parents, consacrer du temps à l'enfant et le surveiller dans tous les domaines de l'éducation.

Car c'est le fruit de notre travail en ce monde et dans le monde à venir.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Euphorie à Emporia

Je dirige un programme expérimental au Quest Center d'Hollywood en Floride. Mes «étudiants» présentent des troubles profonds : autisme, syndrome 21, paralysie cérébrale, et désordres mentaux variés. Le Quest Center fait partie du réseau des écoles publiques.

Sans que je le sache, mes supérieurs hiérarchiques et mes collègues m'avaient choisi pour les représenter au Congrès National des Professeurs (NTHF). Quand on m'en a informé, je dus avouer que, jusqu'à ce jour, je n'avais jamais entendu parler d'un tel congrès. Quelques jours plus tard, je reçus un e-mail du NTHF qui siégeait à Emporia, Kansas. Le programme était bourré de sessions, d'ateliers, de conférences, de tables rondes, de rencontres avec des personnalités du monde éducatif et autres réceptions.

Ceci culminerait avec une cérémonie officielle le vendredi soir. Si j'avais des questions, je pouvais les contacter sans hésiter. Ce que je fis immédiatement pour présenter mes deux problèmes : Chabbat et cacherout. Leur réponse consista en un seul mot : Heu ? La cérémonie devait se terminer le vendredi aux alentours de 21 heures. Ce serait déjà Chabbat.

Mon épouse, Guitel, dénicha sur Internet une sympathique auberge à environ un kilomètre du lieu de la réception. Comme cet endroit était considérablement plus onéreux que l'hôtel, nous avons proposé de payer la différence. Le NTHF ne voulut rien entendre : «Il n'en est pas question ! Nous prenons en charge tous vos frais, c'est un plaisir pour nous !» Ils s'occupèrent également de la nourriture cachère, y compris les repas spéciaux de Chabbat, qui seraient acheminés de Kansas City. Comment pouvais-je refuser ?

Une fois ces détails réglés, je pouvais me concentrer sur ma véritable mission. Ma nomination faisait de moi le porte parole de l'éducation, en particulier pour les enfants présentant des besoins spécifiques. Je devrais me positionner face aux problèmes affectant la société américaine. On m'interviewerait à la radio, à la télévision, dans les grands journaux pour connaître mon opinion quant aux options éducatives depuis le programme «Aucun enfant ne sera laissé à la traîne» jusqu'à la question : «Pourquoi tant de professeurs baissent les bras et abandonnent leur métier».

De plus & et là reposait le véritable défi & je porterai la Kippa. Je ne représenterai donc pas seulement l'éducation spécialisée mais aussi le peuple juif. C'était une occasion unique de réaliser un «Kiddouch Hachem», une sanctification du Nom de D.ieu à condition, bien sûr, que tout se passe bien. Les orateurs interviendraient par ordre alphabétique. Par mon nom de famille & Lazerson & j'étais supposé parler en avant-dernier. Mais on me plaça en premier, sans que je n'aie rien demandé, afin que je n'aie pas de problème avec le Chabbat !

Le jeudi matin, le NTHF nous fit rencontrer plus de 150 étudiants des universités du Kansas. Certains d'entre eux s'approchèrent de moi, me demandèrent la signification de la Kippa (j'expliquai que cela rappelait la Présence de D.ieu particulièrement au-dessus du cerveau, pour indiquer que toute logique humaine doit être dominée par la conscience de D.ieu).

A ma grande surprise, nombre d'entre eux me demandèrent un autographe ! Je n'étais ni joueur de base-ball, ni chanteur, ni acteur, juste professeur. A ce moment j'ai senti qu'on pouvait encore nourrir de l'espoir dans la jeunesse américaine. Les deux jours suivants furent intenses, remplis et nous réservèrent des moments intéressants. Quant à la cérémonie de clôture, on m'invita à parler bien avant le début du Chabbath.

Je terminai ma conférence avec le fameux dicton du Talmud : «J'ai appris beaucoup de mes professeurs, davantage encore de mes collègues. Mais plus que tout : de mes élèves !» En effet, malgré leurs immenses difficultés et les défis qu'ils doivent affronter chaque jour, ils ont pratiquement toujours le sourire aux lèvres. Il nous apprennent à aimer et à donner, à apprécier les «petites choses» de la vie, ce que nous considérons souvent comme un dû et qui, de fait, bien sûr, est si important.

La vraie surprise arriva plus tard, ce vendredi soir. Guitel était retournée à l'auberge pour allumer les bougies puis était venue me rejoindre. Le soleil s'était couché, la cérémonie se terminait. Maintenant commençait la réception. De nombreux participants insistèrent pour que nous y prenions part. Nous avons poliment refusé et sommes repartis à pied vers notre auberge. Mes

parents nous avaient rejoint ainsi que des amis de Miami. Nous étions donc un bon groupe prêt à accueillir le Chabbath.

Environ quarante minutes plus tard, cinq ou six voitures bondées de passagers stoppèrent devant l'auberge : c'était tous les participants du congrès. Avec leurs familles. Les notables des universités ! Les journalistes ! «Nous avons décidé, s'écria l'un d'entre eux, que si Laz ne pouvait venir à la réception, ce serait la réception qui viendrait chez Laz !» Les larmes aux yeux, nous ne pouvions simplement pas y croire !

Cette nuit-là, nous sommes restés ensemble tard, à la lueur des bougies, à parler, à répondre aux questions : Chabbath, la cacherout, le judaïsme. Nous avons évoqué les Sept Lois des Enfants de Noé qui incombent aux non-juifs, cette morale universelle qui rendra la société meilleure. Ce fut un merveilleux Chabbath à Emporia. J'y ai appris à influencer positivement les autres, j'ai enseigné et j'ai aidé les autres. Ensemble, nous avons réalisé que les sujets réellement importants de la vie ne se mesurent ni ne se comptent en dollars mais bien plutôt en progrès moraux de l'âme humaine.

Traduit par Feiga Lubecki / La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La Haggada : quel rythme adopter ?

rav Aharon BIELER

Il faut savoir que le récit de la sortie d'Egypte est une Mitsva de la Torah. Il est principalement destiné aux enfants comme il est dit : « Véhigadeta lébinekha » et tu le racontera à ton fils.

Il faut raconter le récit de la Haggada dans la joie et en rapportant des commentaires émouvants et relatant les bontés de D.ieu envers son peuple. Le Zohar explique qu'à ce moment, « HaKadoch Baroukh Hou » se réjouit d'entendre ce récit et invite toute l'assemblée d'en haut à venir écouter les louanges que l'on dit sur lui. Il n'est donc pas question de « bâcler » le Sédèr.

D'autre part il faut ne pas trop s'allonger si l'on craint que les enfants ne s'endorment avant d'en arriver à la « Matsa » et au « Maror ». (Pour cette raison également, il faut commencer le Sédèr immédiatement après la prière du soir.)

De plus, il faut veiller à consommer « l'Afikoman » avant « Hatsote » (le milieu de la nuit). Certains exigent même de boire les quatre verres avant « Hatsote ».



PERLE HASSIDIQUE

*"La Torah n'est pas trop grande pour le plus petit et n'est pas trop petite pour le plus grand".
(Rav Nathan Tzvi FINKEL)*

QUIZZ PARACHA

1. Où la ché'hita du " olah " a-t-elle lieu ?
2. Quand la Torah permet-elle d'apporter une offrande de pains 'hamets ?
3. Quel est le sens de "odeur agréable" donné par la Torah aux sacrifices d'animaux et d'oiseaux ?

3. Que l'on élève son cœur vers le ciel
2. A chavouot
1. Sur le parvis du temple.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Univers Torah, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU